

LUCAS

WEINACHTER

LES STIGMATES DE L'ENFANCE



Le dessin ici comme un flash revenu des entrailles du passé, avec une soudaine netteté, une forme d'évidence...

Un enfant est une page blanche sur laquelle s'écrivent un peu tout et n'importe quoi. Des choses sans queue ni tête, que ne relie pas entre elles, les premières années, rien de bien précis, rien de bien défini. C'est au fil du temps que le texte qui s'imprime se délivre des ratures et des scories. C'est par effacements successifs que se forge une personnalité. Mais, dans la marge, entre les lignes, certains mots, certaines images, résistent au temps et ne disparaissent jamais.

Chacun porte ainsi les stigmates, plus ou moins profonds, de son enfance. Un poids qu'il faut porter

vaillamment, et qui, pour certains, peut devenir, avec l'âge, *insupportable*.

Dans ses récentes séries, Lucas Weinachter explore ce monde enfoui de l'enfance, ces pages qui ne sont plus blanches, que le temps a coloré de mille nuances, qui conservent, de façon plus ou moins apparente, les empreintes des premiers temps de l'existence. Sans pathos. Sans verser dans un voyeurisme de mauvais aloi, en s'appuyant toujours à la distanciation, en s'appuyant sur un humour lucide, inaltérable, qui serait noir peut-être, s'il ne devait tant à la couleur.



^

L'ours, 146 x 114 cm, acrylique et crayon sur papier japon
Page de gauche : *Jeu de construction*, 146 x 114 cm, acrylique et crayon sur papier japon



REPÈRES

*Lucas Weinachter est né le 27 décembre 1959.
Il vit et travaille à Paris.*

*Si la peinture et le dessin sont les premières amours de Lucas Weinachter, c'est une rencontre avec l'artiste Louis Pons au début des années 80 qui déclenche chez lui le désir de développer un travail en volume, des assemblages qu'il enferme dans des boîtes, puis sous des globes de verre dans l'esprit des reliquaires et des cabinets de curiosité...
Il reprend un travail pictural à la fin des années 90, qu'il ne commencera à exposer qu'à partir de 2004.*

Galerie partenaire
Galerie Linz, Paris 3e



Le dessin ici est comme un souvenir fragile que la mémoire retrouve, et s'efforce de retenir.

Comme un flash revenu des entrailles du passé, avec une soudaine netteté, une forme d'évidence.

Un enfant cache son visage dans ses mains, un autre, au moment de jouer, se fige dans une attitude recueillie, une fillette se mure obstinément dans le silence...

L'enfance n'est pas faite que de bons moments, nous a précisé l'artiste dans l'interview que vous lirez dans le supplément des abonnés, et il n'a de cesse de reproduire à nos yeux ces petits et grands drames qui marquent toute une vie.

Avec cette foi insensée dans le dessin, et dans le fait que l'art, parce qu'il précise les choses, parce qu'il les révèle aux yeux du monde, les peut en quelque sorte guérir. Ainsi, le fil, désormais récurrent au cœur de ses œuvres, amène l'idée d'une nécessaire cicatrisation. *Des choses se font et se défont, il me faut les recoller*, confie-t-il encore, et on a envie de lui dire que oui, il réussit à les *rafistoler* ces choses, et que son dessin, en nous montrant une enfance désarmée, vacillante parfois, mais vaillante avant tout, cautérise les plaies restées ouvertes, pose un baume apaisant sur les souvenirs *ineffaçables*. < L.D